

La sexualité

DÉSIR Ses manifestations, sont reproductives de notre état de santé physiologique et psychologique.

ANNE DEVAUX
anne.devaux@lacote.ch

La médecine sexuelle concerne la sexualité humaine et ses troubles. Elle se caractérise par une prise en charge médicalisée dans une perspective interdisciplinaire. La sexualité est ainsi entrée en médecine, au lieu d'être diluée dans différents domaines.

Le Dr. Francesco Bianchi-Demicheli, spécialiste en médecine sexuelle aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) et au CHUV de Lausanne soutient qu'il faut respecter la sexualité dans son immense complexité. Un trouble sexuel doit être replacé dans une vision organique, psychologique et social.

Le Dr. Bianchi-Demicheli met en exergue la récente évolution: «Il y a 15 ans, on considérait que 95% des causes de dysfonctionnement érectiles sont psychogènes, liées à des problèmes de masculinité, des émotions négatives, une hostilité envers les femmes, une mère très répressive... Aujourd'hui, à partir de 50 ans, on sait que 80% des problèmes érectiles ont une cause organique.» En revanche, chez les femmes, la première cause de troubles sexuels est rarement organique et plus souvent relationnelle.

Mauvais diagnostic

Un dysfonctionnement érectile désigne la difficulté à avoir et/ou à maintenir une érection, plus communément qualifié

«d'impuissance, un mot qu'il ne faudrait plus jamais utilisé» assène le spécialiste.

Avant d'enterrer sa vie sexuelle et son couple, un bilan de santé permet d'écarter diverses causes possibles. En effet, la fonction érectile est un véritable signal d'alarme dans les maladies silencieuses et progressives, telles que les pathologies dépressives, thyroïdiennes, hormonales et plus encore dans les maladies cardiovasculaires. Le pénis où la circulation sanguine est très développée, est le lieu privilégié où elles se manifestent en premier.

Le Dr. Bianchi-Demicheli met en garde contre «traiter la problématique avec des médicaments pour stimuler l'érection ou chercher le conflit émotionnel laissant ainsi la maladie progresser parce que personne n'établit le bon lien qui permettra de détecter la vraie cause.»

Les femmes ne doivent pas non plus écarter d'emblée une cause organique possible à une baisse de leur libido bien que les signes physiques extérieurs soient moins évidents que chez les hommes. Les deux sexes partagent une palette de pathologies qui peuvent expliquer un désir en berne et une sexualité comateuse. La trahison hormonale n'est pas l'apanage des femmes pas plus que les maladies cardiovasculaires ne sont celui des hommes.

Interprétation erronée

Laurence Dispaux, sexologue à Morges décrit parfaitement le cercle vicieux des conséquences du dysfonctionnement érectile sur la libido de la femme. Du point de vue de la femme, les



Les ADX

problèmes d'érection de son partenaire sont souvent interprétés comme une baisse du désir à son égard. Se sentant moins désirée, elle se voit moins désirable. Cela se répercute sur son propre désir et peut se terminer par «mettre sa sexualité sous le tapis» selon l'expression de la sexologue. Un trouble sexuel dont l'origine pourrait être purement organique peut ainsi devenir un problème de couple.

En effet, Le Dr. Bianchi-Demicheli, tout comme Laurence Dispaux s'attachent à expliquer tout ce que la sexualité met en jeu dans nos vies et les difficultés

« La sexualité est une des fonctions les plus complexes de l'être humain. Il faut la respecter dans son immense complexité. »

DR. FRANCESCO BIANCHI-DEMICHELI SPÉCIALISTE EN MÉDECINE SEXUELLE-HUG

à déterminer les multiples causes des troubles qui la fragilisent par les intéressés eux-mêmes.

Pas de petites recettes

«La sexualité ne peut pas se réduire à des petites recettes comme

habillez-vous sexy, bougez le bassin et lisez le kamasutra» s'insurge le Dr. Bianchi-Demicheli qui développe: «Elle est met en jeu la reproductivité, le système de récompense, le jugement moral, la prise de décision, l'attachement et s'inscrit dans une dimension culturelle.»

Pour appuyer son propos, il donne l'exemple des personnes incapables de recevoir une caresse parce qu'elles ne savent pas quoi en faire. «Certains hommes, encore aujourd'hui, ne savent pas où se trouve le clitoris ou cherchent toujours le point G» témoignent le spécialiste. De son côté Laurence Dispaux confirme que «l'image de la salope reste une étiquette attachée à la séduction féminine par certaines femmes elles-mêmes.»

Les deux spécialistes insistent sur la construction des capacités sexuelles à travers le non sexuel. Le Dr Bianchi-Demanchi explique le rôle fondamental dans la sexualité «de la mise en place de l'attachement. L'attachement est ce qui nous rend humain, s'attacher et rompre aussi. Un attache-

LE VA-ET-VIENT DU DÉSIR

De façon générale, toutes les périodes de transition impactent le désir et la sexualité. Dans la vie d'une femme, certaines sont plus évidentes que d'autres au cours desquelles le désir change, disparaît ou s'enflamme.

La grossesse est un moment où les sensations se métamorphosent, notamment vaginales, clitoridiennes et mammaires. Le désir et le plaisir peuvent être dé-couplés à cette période. La manière de communiquer avec son partenaire est capitale car le corps garde la douleur en mémoire. L'arrivée d'un enfant est une transition très délicate pour la sexualité du couple. Une nouvelle pilule contraceptive, une maladie ou un accident même bénin, influencent le désir. La personne elle-même peut se décréter moins désirable. La sexologue Laurence Dispaux conseille aux femmes de célébrer leur propre féminité, sans se dénigrer par comparaison à un idéal physique. Il faut savoir accepter les flambées imprévues du désir et le plaisir sexuel inattendu. L'après-ménopause est une période faste pour le désir, surtout si on ne s'empêche pas de rêver. ◉

ment dysfonctionnel conduit à une sexualité dysfonctionnelle.»

Laurence Dispaux constate que chez les femmes, la méconnaissance du corps associée à la peur du jugement moral qui relève également de l'auto censure est un frein puissant au désir et au plaisir. Elle n'a pas de recette miracle pour provoquer le retour du désir, mais pointe du doigt l'insécurité émotionnelle au sein du couple, notamment, «là où le bât blesse: il y a ce que l'on fait nous-mêmes, la façon dont on le communique au partenaire et la façon dont il le reçoit. Une libido en berne ne signifie pas que nous ne sommes pas avec le bon partenaire. Mais une femme qui ne peut pas communiquer peut se sentir tellement seule qu'elle peut désinvestir totalement sa sexualité.»

Le Dr. Bianchi-Demicheli rappelle que la sexualité humaine est cognitive et se distingue de celle des animaux qui fonctionne avec les hormones et les phéromones. Il s'inquiète de «toutes les bêtises écrites et dites sur le sujet, surtout lorsqu'elles sont parées d'un semblant de discours scientifique. C'est très dommage et dommageable. J'entends dans les médias des informations d'une superficialité dramatique.» ◉

Imagination, pornographie et sites de rencontre

La sexologue Laurence Dispaux analyse deux phénomènes qui changent les relations sexuelles: la consommation pornographique et la facilité des rencontres.

L'IMAGINATION

«Les jeunes d'aujourd'hui baignent dans la pornographie avec un risque d'étouffer leur imaginaire, de développer une vie sexuelle en solo» constate Laurence Dispaux. L'apprentissage face à un support visuel limité, une histoire pauvre, peu d'éléments romantiques et des repères sensoriels faibles peuvent avoir des conséquences sur la sexualité qui se traduisent par des troubles fonctionnels. Le scénario créé par l'imagination permet de se mettre en scène alors que dans un film «on ne s'identifie pas ou peu, on n'imagine pas les jeux de séduction avant et après.» explique la sexologue.

LE CORPS Les filles sont tout aussi concernées par la pornographie que les garçons. Pour Laurence Dispaux, «le corps ne donne plus les signaux dont on avait l'habitude, il parle moins fort.»

La consommation de pornographie marque une grande différence entre les générations. Les femmes de cinquante et plus ont eu l'occasion de se contruire tout un imaginaire pour pallier leur baisse de libido. La sexualité n'a rien de naturel. «Il faut faire des apprentissages. La seule chose mécanique dans la sexualité est le réflexe excitatoire et l'orgasme. Les autres réponses sexuelles sont apprises et doivent être réapprises lorsqu'elles ont été perdues» précise le spécialiste. La formation continue est un concept plus porteur que la pornographie pour développer l'épanouissement de sa sexualité tout au long de la vie.

LA RENCONTRE «Les sites de rencontre sont très, très utilisés aujourd'hui. Beaucoup de mes patientes sont inscrites sur des sites de rencontre. Les femmes peuvent se dire que si ça ne marche pas avec un partenaire, si le couple se casse, elle peuvent rebondir et en trouver un autre. cependant, elles ont consciences que les personnes qu'elles rencontrent font la même chose qu'elles.» Laurence Dispaux analyse cette facilité de la rencontre et l'interchangeabilité du sentiment qui l'accompagne comme un grand bouleversement. Les rapports sexuels interviennent très rapidement ce qui réduit d'autant la période de séduction pendant laquelle on apprend à se connaître. La disparition de la séduction constitue également une limitation à l'imagination féconde pour une sexualité qui doit évoluer en fonction des événements. ◉